

RIVIERES D'IMAGES ET FLEUVES DE MOTS
DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES AU GUIDE PEDAGOGIQUE – LOIRE – 2017

**THEME : LES PERSONNAGES LEGENDAIRES DE MA RIVIERE,
HEROS, FEES, LUTINS, VOUIVRES & CIE...**

Les principales pistes à explorer afin de traiter au mieux ce sujet sont détaillées dans le guide pédagogique 2017, [pages 7 et 8](#). En complément, vous trouverez ici différents documents et sites internet illustrant ces pistes. Ils vous permettront de mieux comprendre et de faire comprendre les différentes notions associées à ce thème.

Comme pour le guide pédagogique, toutes ces informations ne sont que des suggestions de sujets et de documents à explorer, libre à chaque enseignant de s'en servir ou non.

Nous parlons ici plus particulièrement **de la symbolique de l'eau et des contes et légendes au fil de la Loire. Vous trouverez également en annexe de ce document des récits et des contes du Maine et Loire provenant de l'école André Malraux 49130 Les Ponts-de-Cé.**

LA SYMBOLIQUE DE L'EAU ET DE LA RIVIERE :

Fonds mythologique profond, mythes littéraires, symboliques religieuses, tous ces éléments culturels sont présents dans notre inconscient. L'eau imaginaire, l'eau imaginée, l'eau désirée, celle que nous portons tous est nourrie de ces symboliques puissantes. Pour décrypter la nature complexe de ces attitudes face à l'eau, nous pouvons analyser les mythes de l'eau.

L'eau symbolise la mère et la femme :

En s'appuyant sur des œuvres littéraires et picturales, il ne fait aucun doute que l'eau est le premier symbole de la Mère nature. A l'eau sont donc associées, au plus profond de chaque être, des images de bien-être et de nourriture qui le renvoient à son premier amour : sa mère.

L'eau conduit la pureté :

Les mythes littéraires apportent la preuve que pour l'imagination humaine la pureté résume à elle toute seule toutes les valorisations et l'eau en est le symbole naturel. Il suffit à l'homme d'être aspergé d'eau en surface pour que tout son être soit purifié en profondeur. Cette purification rénovatrice se concrétise dans le mythe la fontaine de Jouvence. L'eau aspergée sur le visage réveille l'énergie de voir. Lorsque la pureté de l'eau est détruite, c'est la colère de l'homme. La description d'une eau impure provoque des adjectifs en forme d'injures (nitreuse, sulfureuse...) qui sont moins des constatations scientifiques qu'une analyse psychologique de la répugnance : en somme les grimaces d'un buveur.

La licorne : la pureté sublimée

La licorne est représentée comme un cheval blanc, doté d'une corne torsadée au milieu du front. Elle est évoquée pour la première fois par un historien grec Ctesias, vers 389 av JC, sur la base de récits

de voyageurs. Elle symbolise la puissance, la beauté, la noblesse et la pureté. Sa corne lui donne des pouvoirs mystérieux. La légende raconte que sa corne pouvait séparer les eaux polluées, déceler les impuretés et les poisons et purifier les points d'eaux infestés par les vermines et serpents.

=> Si vous souhaitez connaître d'avantages de mythes et symboliques sur l'eau, allez sur ce site <http://cieau.com/tout-sur-l-eau/les-mythes-et-symboliques>

LA REPRESENTATION DE LA RIVIERE AU COURS DE L'HISTOIRE :

La rivière à travers les âges :

La rivière est pour les hommes indissociables de la vie. Elle est donc un élément qu'ils représentent de manière privilégiée depuis l'antiquité. Lorsqu'apparaît la peinture de paysage, la rivière tout d'abord simple élément structurant, devient peu à peu le thème central des toiles impressionnistes. Les artistes privilégient presque toujours la représentation des usages que les hommes font de la rivière. Cela permet de mieux comprendre comment ils vivaient et comment ils pensaient le monde qui les entourait.

De l'Antiquité au Moyen-Âge :

Les représentations de la rivière sont au cours de ces périodes plus symboliques et stylisées. Dans l'Égypte antique, le dieu Hapy incarne le Nil et plus spécialement les inondations annuelles qui permettent de fertiliser les terres de la vallée. Il est représenté avec des chairs vertes ou bleues pour évoquer la couleur des eaux. Il habite une grotte d'où un autre dieu le fait sortir pour provoquer des crues.



Pendant l'Antiquité, la plupart des grands fleuves ont été divinisés, par exemple le Tibre à Rome. Les rivières étaient habitées par des divinités comme les nymphes. Ceci permettait aux hommes de les honorer pour les bienfaits accordés.

Cependant avec l'arrivée du christianisme, un changement s'opère. **Au Moyen-Âge**, l'Église enseigne que la nature est le témoignage de la grandeur divine et que l'homme ne doit plus la considérer comme une source de plaisirs vulgaires. Elle est le lieu où s'observe la création divine : la nature devient un sujet d'observation, la rivière aussi. La rivière est seulement représentée pour ses usages. Les manuscrits abondent d'enluminures représentant l'abreuvement des animaux, l'élevage piscicole, mais aussi les moulins.

Cependant, la rivière est un élément sauvage et inquiétant. On essaie de l'appivoiser, de la dompter en la montrant sous forme de symboles positifs : eau-miroir qui permet de se regarder, eau lustrale qui protège grâce au baptême...

La Renaissance :

Les historiens de l'art estiment que le paysage, tel que nous l'entendons, entre en peinture au 15^{ème} siècle. Trois grandes tendances se dégagent dans la manière de représenter la nature et les rivières :

Tendance Réaliste, exemple de Bruegel l'Ancien: ici, cet artiste a pris le prétexte d'une



anecdote mythologique pour représenter un paysage fluvial de manière très réaliste, mais dans lequel l'homme n'a que très peu de place. Au premier plan s'étale un large fleuve qui s'enfonce vers l'arrière plan en décrivant des sinuosités. Ce fleuve a pour unique usage le transport des marchandises. Les berges ne sont pas aménagées.

Tendance Fantastique : ce mouvement de peinture explore les forces mystérieuses de la nature et éveille des peurs ancestrales.

Tendance Utopique : dans ce mouvement de peinture, le paysage est au contraire totalement idéalisé. Il n'est que douceur de vivre. Les artistes reprennent l'idée du paradis terrestre.

=> Voici le lien du document PDF, si vous souhaitez connaître plus en détail les différents mouvements de peintures : <http://www.caue77.fr/medias/files/la-riviere-regard-des-peintres.pdf>

QUELQUES LEGENDES SUR LES COURS D'EAUX :

Le fleuve dragon

Du temps de nos ancêtres les Gaulois, le dieu Tanaris combattait déjà les serpents et les dragons personnifications des forces malfaisantes de l'eau. Le fleuve était alors, assimilé à un énorme reptile qui ondulait paisiblement mais qui subitement pouvait se déchaîner en causant de terribles ravages. Afin de supprimer ce culte populaire et les rites païens qui lui étaient attachés, le christianisme lui a substitué une kyrielle de saints sauroctones. C'est pourquoi tout au long des fleuves sont racontées les mêmes légendes de saints qui ayant tué un dragon ont, tout à la fois, écarté le paganisme, jugulé les crues et assaini le pays.

Les habitants de Jargeau honorèrent, dès l'an mil, saint Vrain en espérant que celui qui avait maîtrisé les crues de la fontaine du Vaucluse et la "Couloubre" qui y vivait, pourrait les protéger contre celles de la Loire.

Autres sujets, les ponts, autres légendes car l'homme du Moyen-Age voyait dans ces constructions audacieuses l'œuvre du Diable. Si ce n'était pas le cas, mieux valait de toute façon l'associer à ces constructions pour éviter que ne lui vienne l'envie de les détruire. Le pont, élément contre-nature s'il en est, était donc particulièrement exposé à ces croyances, c'est ainsi que ceux de Beaugency et de Jargeau font l'objet de récits légendaires.

=> Si vous souhaitez obtenir plus d'informations sur les légendes du Loiret

<https://www.loiret.fr/la-loire-un-fleuve-de-legendes-histoire-et-tradition--1434.htm>

Le passeur de la Loire

Le mythe du passage à toujours été très présent dans l'imaginaire, on retrouve cette symbolique dans les passeurs de fleuve qui étaient des personnages incontournables, car si on voulait traverser le fleuve on avait affaire à eux, et en même temps qui avaient la maîtrise de l'eau donc ils étaient forcément suspect. La légende du passeur de Loire se déroule sur le bord du fleuve impétueux tout près d'Angers au XV^{ème} siècle. On y raconte qu'un Jean Bohalle, un passeur de Loire, serait à l'origine du nom du village : la Bohalle. C'est un personnage qui est toujours double, à la fois positif et négatif parce qu'on s'en remet un peu à lui, c'est un lieu dangereux, la Loire était difficile à traverser à certaines saisons. C'est un personnage très emblématique, très trouble qui a généré une quantité de légendes que l'on trouve partout en France.

=> Vous trouverez d'autres mythes et légendes sur la Loire sur ce site internet : <http://www.patrimoine-local.fr/les-mythes-et-legendes-le-long-de-la-loire/>

Le cheval ondin

Le cheval ondin, ou kelpie est un cheval mythologique des légendes écossaises vivant dans les zones marécageuses. Il est représenté comme un beau cheval blanc se laissant facilement approché. Grâce à sa beauté surnaturelle et à son apparente gentillesse, il attire les humains dans l'eau, les poussant à leur perte : les kelpies mangent les hommes. On peut reconnaître un kelpie d'un cheval normal grâce à une petite partie manquante, comme un bout d'oreille. Des légendes racontent qu'il est possible de conserver un kelpie en lui mettant un licol en écorce de bouleau et, sans lui donner à boire.

Il ne faut jamais monter un kelpie dans l'eau car le cavalier serait entraîné au fond et mangé. Ce cheval se retrouve dans toutes les légendes du nord de l'Europe sous différents noms : Cheval ondin en France, Kelpie en Ecosse et Irlande, Nuggle dans les îles Orkney, Shoopiltee dans les îles Shetland, Bäckhästen en Suède, Nøkken en Norvège, Nixe en Allemagne. Dans la majorité des cas, cette créature mythique peut se révéler sous d'autres formes : un humain ou un cheval à queue de poisson.

=> Sur ce lien vous découvrirez les différentes créatures de la mythologie : <http://www.eauvergnat.fr/creatures-mythologiques-liees-a-leau>

La légende du pont de Beaugency

Il y a très longtemps de cela, les gens de Beaugency quand ils voulaient franchir la Loire devaient prendre une barque car il n’y avait pas de pont. Et ils n’avaient pas les moyens d’en bâtir un eux mêmes, ni de payer quelqu’un d’autre pour le faire. Le diable toujours à l’affût entendit parler de cette affaire, il s’habilla et vint rendre visite au maire de Beaugency. Le diable expliqua au maire qu’il avait entendu parler de son affaire et déclara que lui était capable de bâtir un pont pour les habitants de Beaugency de telle sorte qu’ils pourraient le franchir autant de fois qu’il leur plairait. Il dit encore qu’il lui suffirait d’une seule nuit pour le construire. Le maire lui demanda alors combien il voulait pour construire ce pont là. « Pas un sou, dit le diable, tout ce que je demande c’est que la première personne qui passe le pont m’appartienne ». D’accord dit le maire. La nuit tomba, tous les gens de Beaugency allèrent se coucher et s’endormirent. Le matin arriva, ils sortirent et s’écrièrent : quel pont magnifique ? En effet, ils avaient sous les yeux un beau, un solide pont de pierres qui enjambait le large fleuve. Alors il y eut une sonnerie de trompettes, le maire apparut dans son bel habit, il avait un seau à la main et sous le bras il tenait un chat. Quand il le vit, à l’autre bout du pont, le diable s’arrêta de danser et ajusta sa longue vue. Les gens se parlaient tout bas essayant de deviner les intentions de leur premier magistrat. Quand le maire arriva à l’entrée du pont les hommes retinrent leur souffle et les femmes leur langue. Le maire posa alors le chat par terre sur le pont, et le temps de dire ouf, il jeta son seau d’eau sur lui. Le chat effarouché ne demanda pas son reste, il traversa le pont à toute allure et vint se jeter dans les bras du diable. Celui-ci piqua alors une vraie colère, il entra dans une telle rage qu’il donna un coup de pied à l’une des arches du pont qui depuis reste décalée. « Messieurs les Balgentiens, hurla-t-il de l’autre coté, vous n’êtes pas de belles gens vous n’êtes que des chats ! « voici pourquoi depuis cette époque on appelle les habitants de cette ville « les chats de Beaugency ».

=> Vous retrouverez cette légende sur ce site internet : <http://ligerien.christian.pagesperso-orange.fr/LA%20LEGENDE%20DU%20PONT%20DE%20BEAUGENCY.htm>



« La Loire – Ponts de légende » -RIFM édition 2013 - réalisée par l’Institut Médicalisé Educatif, Synergie 43, du Chambon-sur-Lignon 43400 (Prix Imagination).

QUELQUES LIVRES CONTENANT DES HISTOIRES A RACONTER ET DES CONSEILS POUR APPRENTIS CONTEURS:

BRYANT S., *Comment raconter des histoires à nos enfants*, Nathan.

GRUNY M., *L'ABC de l'apprenti conteur*, Mairie de Paris, Direction des Affaires Culturelles.

BIBLIOGRAPHIE SUR LES CONTES ET LEGENDES :

Adulte

ANDRE P., *Contes des sages au fil de l'eau*, Seuil, 2008.

ANGEVIN F., *Contes et récits des bords de Loire*, Corsaire, 2005.

CHAMOUTON C., *Les mystères de Loire-Atlantique*, De Borée, 2012.

GOREAU, J –M., *La tourbière d'Arlac*, Le Croît vif, 2006.

JEROSME P., *Histoire de Sologne et du val de Loire*, Harmattan, 1992.

JOUANNEAU J., *Rougeux, passeur de Loire*, Corsaire, 2006.

MAJ P., *Mythes et légendes du fleuve Loire*, édition Petit pavé, 2001. (Contes et légende)

MEUNIER M., *Le secret de la roselière*, France -Empire, 2005.

PUIJALON B., *L'œil du vivier*, Editions Gérard Tisserand, 2001.

SIMON J.P., *La vouivre de Loire*, Corsaire édition, 2012.

SIMON J.P. & PORLIER B., *L'aventure de la Marine de Loire*, Corsaire, 2015.

Enfant

ALMERAS A. & DIEMUNSCH P., *Minuit dans le marais*, Bayard jeunesse, 2005.

BISSON L., *La belle et le marinier, et autres contes du fleuve*, Planète rebelle, 2010

Collectif, *Contes et légendes des deux rivières : Dordogne et Lot*, Tertium, 1994.

DIETER ; HEURTEAU S., *L'Ankou, voyage au pays des morts*, Editions Albin Michel, 2004.

KUDLACEK J., *Légendes des mers, des rivières et des lacs*, Gründ, 1981.

QUAY J.P., *Mythes & légendes*, Kimane, 2016.

RENIER M., *Les yeux du marais : contes et sortilèges du Moyen – Âge*, Lombard, 1985.

SENOTIER A., *Le vent de galerne ne souffle plus*, Corsaire, 2011.

SMADJA B., *Les Pozzis, 3 : Léonce*, L'école des loisirs, « mouche», 2010.

VALAT P.M., *Marin d'eau douce*, Gallimard jeunesse, 2006.

WILSON K. & RANKIN J., *A frog in the bog*, Simon & Schuster, 2003.

YTAK C., *Le retour de la demoiselle*, L'école des loisirs, 2011.

CONTEUR INTERVENANT SUR TOUT LE BASSIN VERSANT DE LA LOIRE :

Les écoles souhaitant participer à un spectacle sur le thème des contes de la Loire, le conteur Jean-Pierre Armand effectue des spectacles sur demande. Il intervient sur toute la France. Vous trouverez ci-joint le site internet sur le spectacle de contes : « les contes sauvages de la Loire ». Il s'adresse à un public de cm1 cm2 et collèges, d'une durée 1 heures, pour un tarif saison 2016 / 2017 : 300 € TTC (charges comprises) pas de conditions techniques particulières, pas de frais de déplacements dans le département de la Haute Loire, hors département 0.10 € par km.

Ses coordonnées :

Jean Pierre ARMAND

Tel : 04 71 02 23 81

Mail : jparmand1@free.fr

www.jparmandconteur.fr

Les Ponts de Cé

L'histoire de la commune des Ponts de Cé a commencé il y a plus de 2 000 ans.

Préhistoire

On a retrouvé des silex taillés et une ancienne pirogue qui témoignent de la vie des hommes à cette époque.

Antiquité

Les habitants appartenaient à une tribu gauloise, les Andégaves dont le chef était Dumnac. L'origine du nom de la commune est liée à son histoire et à sa traversée.

Moyen Age

Au IX^e siècle, le roi de France a fait construire une forteresse en bois pour empêcher les Normands de remonter la Loire.

Au Xe siècle, la commune s'appelait « Ponte Seo ».

Epoque Moderne

A la Renaissance on lit les anciens écrits de César et on décide d'appeler la commune « Pont de César ». En 50 avant notre ère, Dumnac s'est opposé aux Romains qui l'ont attaqué à proximité des Ponts de Cé.

Une légende raconte qu'un soldat romain des troupes de Jules César après avoir conquis la Gaule en 50 avant Jésus Christ a voulu graver le nom de Jules César à l'entrée du pont, mais un Gaulois lui a tranché la tête avant qu'il n'ait eu le temps de terminer d'écrire le nom de César.

Après la Révolution, on décide de l'appeler les « Ponts Libres ».

Puis le nom, Ponts de Cé, a été donné, « Sé » étant une racine celtique signifiant «eau».

Epoque Contemporaine

En 1808, au XIX^e siècle, la commune se composait entre autres de 4 îles qui n'en font plus qu'une car le cours de la Loire a changé et des bras de Loire ont été comblés.

Dumnacus

Dumnac

Dumnacus était un **chef gaulois** qui ne voulait pas être envahi et qui a **résisté aux Romains**.

Il appartenait à la **tribu des Andégaves**, les Andégaves étaient les ancêtres des Angevins.

On suppose que Dumnacus est mort dans une bataille car il avait du courage et son territoire était précieux pour lui. Pour honorer sa mémoire on a placé une statue le représentant sur le grand pont, baptisé depuis le "pont Dumnacus".

Le pont Dumnacus a remplacé le pont St Maurille qui traversait la Loire pour relier la rue Rouget de Lisle à la rue du commandant Bourgeois.

Les traces de l'ancien pont St Maurille, les piles de pont, sont encore visibles quand la Loire est basse.

Le chef de la tribu des Andégaves s'appelait **Dumnac en celte** et Dumnacus en romain (latin). Il y a eu deux statues de Dumnacus sur le pont. La première statue de Dumnacus a été détruite par le souffle d'une bombe tombée dans la Loire en 1944, la statue a coulé dans la Loire.

Le livre VIII de la guerre des Gaules ne précise pas le lieu où les troupes de Jules César ont maîtrisé la révolte des Angevins conduit par Dumnacus, un an après Alesia.

La chapelle des Dames Cordelières devenue une salle de spectacles, a connu son premier spectacle en 1887 pour l'inauguration de la première statue de Dumnacus placée sur le grand pont.

En 1954, une nouvelle statue a été placée sur le pont en rendant au chef gaulois son nom Gaulois, **Dumnac**.

Le roi René Duc d'Anjou

Le roi René 1er d'Anjou est **né en 1409 au château d'Angers** et il est mort en 1480 à Aix en Provence. Il était surnommé le bon Roi René.

Le roi René était le fils de Louis II et de Yolande d'Aragon.

Louis II et Yolande d'Aragon ont eu trois enfants

Louis III, Marie et René.

Marie s'est mariée avec Charles VII, roi de France.

Le roi René était **duc de Bar** par héritage de son oncle l'évêque de Bar qui l'a adopté pour qu'il puisse hériter de ses biens.

Duc de Lorraine grâce à son premier mariage avec **Isabelle de Lorraine**, ils ont été mariés à l'âge de 10 ans en 1419. Isabelle de Lorraine est décédée en 1453.

Ils ont eu 4 enfants, deux garçons qui sont décédés lorsqu'ils étaient jeunes et deux filles. Marguerite l'une de leurs filles est devenue reine d'Angleterre.

A la mort de son frère, Louis III, René a hérité et est devenu :

Duc d'Anjou, Roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile et comte de Provence.

Vers 1450, le roi René a **restauré et agrandi le château des Ponts de Cé**. De cette époque, il ne reste que le donjon.

Il a acheté le **manoir des Rivets**, y a fait construire une chapelle et installé une ferme modèle.

Il a installé une ménagerie dans le château d'Angers.

Il a créé la Baillée des filles, une fête populaire qui persiste de nos jours.

IL aimait les tournois et a organisé un tournoi à Saumur.

En 1453, à la mort d'Isabelle I^{re} de Lorraine son épouse, René, alors âgé de quarante quatre ans, transmet le duché de Lorraine à son fils Jean II, duc de Calabre et il se remaria avec **Jeanne de Laval**, âgée de vingt-et-un ans, l'année suivante.

Ils s'installèrent d'abord à Saumur puis en 1472 à Aix en Provence.

Le château

Au IX^e siècle, vers 850 Charles le Chauve a fait construire une forteresse en bois pour protéger les villes des Normands qui remontaient la Loire dans des drakkars.

A la fin du X^e siècle, un château en pierre a été construit.

Au XIII^e siècle, en 1206, le roi Philippe Auguste fait détruire le château en pierre car il était en guerre contre Jean sans Terre et il ne voulait pas que les Anglais utilisent le château.

De sa reconstruction, vers 1230, il ne reste que la base des deux tourelles.

Au XV^e siècle, le château a été reconstruit.

Au XV^e siècle, en 1440, il est devenu la résidence préférée du roi René, duc d'Anjou qui l'a transformé au goût de la Renaissance.

Le château appartenait à la couronne de France et de nombreux rois y ont séjourné.

En 1861, au XIX^e siècle, le château a été classé aux monuments historiques.

En 1891, la mairie des Ponts de Cé est devenue propriétaire du château.

Le château abrite le musée des coiffes, depuis 1973.

L'église

Saint-Maurille

La première église Saint Maurille a été construite vers l'an 1 000, au XI^e siècle, sur des rochers pour la protéger des crues. Il ne reste plus aucune trace de cette église.

L'église actuelle construite en 1860, se situe sur l'emplacement d'une ancienne villa romaine, Esma, datant du II^e siècle.

L'église est de style gothique, le clocher avait été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale.

A l'intérieur, il y a des stalles datant du XVI^e siècle, les miséricordes de ces stalles représentent Sainte Babilie et une boule à rats.

L'église

Saint-Aubin

L'église a été construite au XI^e siècle, en 1003, de cette construction romane, il reste le mur sud avec ses deux baies romanes.

L'église a été agrandie au XV^e siècle et on y a installé un clocher.

Au XVI^e siècle, elle a été saccagée par les protestants et un ouragan a emporté la flèche d'ardoise du clocher.

Au XVII^e, elle a été pillée par les Frondeurs et au XVIII^e une tornade a emporté la flèche.

Au XIX^e, elle a été inondée et au XX^e siècle, au cours de la Seconde Guerre mondiale, les bombardements ont détruit tous les vitraux.

Au XX^e siècle, en 1973, un incendie a sérieusement endommagé l'église.

A l'intérieur de l'église il y a des peintures murales datant du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

Sur le côté nord, une stèle en ardoise témoigne du cimetière qui existait près de l'église autrefois.

Le manoir des Rivettes ou Rivets

Ce château date du XII^e siècle, les créneaux sont encore visibles, autrefois, il y avait un pont-levis.

En 1455, au XV^e siècle, le roi René, Duc d'Anjou a acheté le domaine du grand Rivet pour en faire sa résidence d'agrément et aller à la chasse. Il y a installé une ferme et a fait construire une chapelle classée aux monuments historiques.

Le manoir est devenu une résidence privée et deux chambres d'hôtes sont mises à la disposition des touristes.

Le théâtre des Dames Cordelières

Au XVII^e siècle, en 1662, un seigneur avait acheté des terrains et y avait fait construire une chapelle et un couvent. Les religieuses avaient fait vœu de pauvreté et portaient à la taille une corde au lieu d'une ceinture, d'où le nom « les Dames Cordelières ».

La légende raconte qu'une pensionnaire du couvent s'est jetée dans la vieille Loire et s'est noyée.

Elle et son amant avaient imaginé un stratagème pour se retrouver.

L'amant devait se faire enfermer dans une malle et se faire livrer dans la chambre de la jeune fille.

La livraison a été faite pendant la messe et quand enfin elle put ouvrir la malle, celle-ci ayant été livrée à l'envers, l'amant était mort étouffé.

Au XVIII^e siècle, en 1793, le couvent et la chapelle ont été vendus comme bien national. Le couvent est devenu une maison de retraite et la chapelle une salle de spectacles.

En 1887, la troupe de la comédie de Paris est venue présenter une pièce de théâtre pour l'inauguration de la première statue de Dumnacus.

La tour des Hollandais

Au cours de l'Epoque Moderne, entre 1680 et 1780, le commerce du vin blanc d'Anjou avec les Hollandais a connu une période florissante.

Les Hollandais étaient des marins qui avaient besoin d'un vin qui vieillissait bien.

Ils remontaient la Loire avec leurs bateaux quillés et transféraient le vin dans des petits fûts à l'embargo qu'on appelle aujourd'hui la tour des Hollandais. Cette tour est ce qui reste d'un escalier qui desservait un étage où se situaient des bureaux.

Les Hollandais ne pouvaient pas aller au-delà des Ponts de Cé car ils ne pouvaient pas passer sous le pont avec leurs bateaux.

Le cloître Saint-Maurille L'auberge du grand Mouton

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'auberge a été construite pour que les Hollandais aient un comptoir pour payer le vin blanc d'Anjou qu'ils achetaient aux vignerons.

En 1789, au XVIII^e siècle, sur un mur a été peint un garde national et depuis 1971, cette peinture est classée aux monuments historiques.

Entre 1850 et 1975, ce bâtiment a été occupé par une école primaire.

Depuis 1975, l'auberge baptisée : « le cloître » est devenue une salle municipale.

L'Hôtel de Ville la Mairie

La précédente mairie se situait au niveau du rond point actuel.

L'ancienne mairie ainsi que des habitations ont été rasées pour refaire la ligne de ponts.

La mairie actuelle a été construite au XIXe siècle, en 1850.

En 1894, les habitants ne voulaient plus que ce soit le curé qui sonne les cloches et rythme les journées. Ils ont obtenu qu'une horloge soit installée sur la façade de la mairie.

L'Usine des Eaux la médiathèque

La première usine des eaux a été construite au XIXe siècle, en 1854, elle fonctionnait avec des pompes à vapeur et alimentait les fontaines d'Angers.

Au XIXe siècle, on buvait l'eau des puits souvent souillée car le tout à l'égout n'existait pas. On a eu l'idée d'aspirer l'eau à travers le sable pour la filtrer.

Au XXe siècle, en 1910, une nouvelle usine a remplacé la première au même endroit pour moderniser le réseau de distribution et les pompes étaient alimentées par des moteurs électriques.

Au XXI e siècle, en 2007, l'usine a été détruite et remplacée par une médiathèque.

L'Usine Electrique Le centre Vincent Malandrin

L'usine électrique a été construite en 1896 pour alimenter en électricité le tramway qui a circulé aux Ponts de Cé entre 1896 et 1945.

Au XXe siècle, à partir de 1910, les tramways ont été alimentés par une usine électrique d'Angers.

Une salle des fêtes et un centre culturel ont remplacé l'usine : la salle Emstal (du nom de la ville allemande jumelée) et le centre Vincent Malandrin.

Le monument aux Morts

Après la seconde Guerre mondiale (1914-1918), un monument pour se souvenir des combattants morts pour la France, a été installé en 1921, le long de la rue Principale entre le château et le centre Vincent Malandrin.

Ce monument a été sculpté par deux Angevins.
Le monument a ensuite été déplacé et installé place Leclerc.

Suite à une crue, inondant la place Leclerc, il a à nouveau été déplacé et installé face au centre Vincent Malandrin.

**Ce monument rend hommage à tous les combattants morts pour la France
lors des combats.**

**Une liste portant le nom d'enfants juifs disparus, pendant la Seconde
Guerre mondiale, aux Ponts de Cé, est inscrite sur le monument.**

Contes et Légendes

Contes et légendes

1 La Maine reculée

Antiquité IXème - récit basé sur des faits réels

2 Le Pont de Cé(sar)

Epoque Moderne fin XVème début XVIème - récit fictif

3 La pêche à la dot

Moyen-Age XVème - récit basé sur des faits réels

4 Drôle d'histoire de sel !

Moyen-Age XVème - récit basé sur des faits réels

5 Le dernier voyage du bon Roi René

Moyen-Age XVème - récit basé sur des faits réels

6 L'Or du père Bouhelle

Epoque Moderne fin XVème - récit fictif

7 La Belle Angevine

Epoque Moderne XVIème - récit basé sur des faits réels

8 L'abbé dans l'eau

Epoque Moderne XVIème - récit basé sur des faits réels

9 Une histoire d'Amour interdit

Epoque Moderne XVIIème - récit fictif

10 La maison déplacée

Epoque Moderne XVIIème - récit basé sur des faits réels

11 Le mystère de l'enfant trouvé

Epoque Moderne XVIIIème - récit basé sur des faits réels

12 Clocher curieux, curieux clocher !

Epoque Moderne XIXème - récit fictif

13 A la croisée des croix

Du Moyen-Age à l'époque Contemporaine XIIIème au XXème

récit basé sur des faits réels

La Maine Reculée

Il y a très longtemps, vers 850, le roi Charles le Chauve fit construire la première forteresse aux Ponts de Cé. Puis de nombreuses forteresses furent construites le long de la Loire.

En effet, la Loire permettait aux Vikings d'envahir la région et de venir piller les villes.

A cette époque, les Vikings avaient réussi à arriver dans notre bonne ville d'Angers et y restèrent 7 ans. Dirigés par Hasting, ils pillèrent et saccagèrent notre bonne ville d'Angers.

En 851, un seigneur a essayé de défendre Angers, il fut pris au cours d'une bataille et brûlé vif.

Leurs bateaux étaient amarrés sur les bords de la Maine, au pied du grand rocher sur lequel fut construit le château d'Angers. Ils prenaient leurs bateaux, descendaient la Maine, remontaient la Loire et saccageaient tout sur leur passage.

Le roi de France aurait bien voulu trouver un moyen de se débarrasser de ces envahisseurs !

En 857, quelqu'un, enfin, eut une bonne idée !

On fit appel à de nombreux ouvriers pour boucher la Maine en amont et en aval sur une longueur assez importante.

Ensuite, ils construisirent un canal qui détournait la Maine : On avait donc fait « reculer » la Maine, d'où le nom du quartier « Reculé ».

Voyant cela, les Normands comprirent qu'il valait mieux négocier, ce qu'ils s'empressèrent de faire, car ils avaient besoin de leurs bateaux pour s'approvisionner mais aussi continuer leurs pillages..

Aussi le canal ne fut-il jamais terminé ! Et, les Normands finirent par rentrer dans leur pays.

Et, enfin, l'Anjou retrouva la paix.

Période : Antiquité IXème
Récit tiré de faits réels

Le pont de Cé(sar)

Il y a très longtemps, le célèbre général romain, Jules César, avait décidé de conquérir notre pays qui s'appelait alors la Gaule.

Or, un valeureux chef gaulois, nommé Dumnacus, n'acceptait pas l'invasion romaine et partit assiéger la ville de Poitiers.

Mais le chef gaulois de Poitiers, allié aux romains, demanda leur aide. Les Romains envoyèrent donc une troupe pour repousser Dumnacus et ses combattants.

Quand Dumnacus vit arriver les soldats romains, commandés par un dénommé Fabius, il dut quitter Poitiers et décida de revenir dans son pays : le pays des Andégaves (Angers et ses environs).

Pour cela, il devait traverser la Loire aux Ponts de Cé, non loin d'Angers.

Donc, tandis que Dumnacus et ses troupes essayaient de passer le pont, ils virent un soldat romain qui voulait graver sur une pierre « Pont de César ».

Un soldat gaulois, furieux, tua le soldat romain qui ne put donc pas écrire en entier le nom de « César. »

Et c'est pourquoi, dit-on que la ville prit le nom de : Les Ponts de Cé.

Période : Époque moderne XVème - XVIème

Récit fictif

Rivières d'Images et Fleuves de mots – édition 2017 : « Les personnages légendaires de ma rivière »

Réalisé par SOS Loire Vivante

La Pêche à la dot

Il y a longtemps, le bon roi René quittait souvent son château et venait passer du bon temps sur les bords de Loire, aux Ponts de Cé.

Un jour, c'était en 1462, le roi René décida que les filles des pêcheurs, pouvaient participer à la plus belle prise de pêche, et leur fit une promesse particulière...

Alors, toutes les jeunes filles à marier, entre 18 et 20 ans, montaient sur les bateaux de leur père et remontaient la Loire jusqu'aux Airaux. Là, elles jetaient leur filet carré plombé appelé « senne », puis, le relevaient plein de poissons.

Ensuite, elles choisissaient celle d'entre elles qui irait porter au roi René le plus gros poisson. Le roi, pour la remercier, l'embrassait sur ses deux joues et lui promettait alors de la doter, si elle se mariait dans l'année avec un pêcheur.

Content de sa bonne idée, il décida également que cette pêche aurait lieu tous les ans, le jour de l'Ascension, avec la même promesse de dot.

Et 6 siècles plus tard, la ville des Ponts de Cé célèbre toujours cette fête, le jeudi de l'Ascension.

À notre époque, c'est l'occasion de faire des balades en bateaux, d'écouter de la musique et des chants et d'admirer des danses et autres spectacles.

Mais, les jeunes filles ne cherchent plus de mari ce jour-là.

Tant pis pour les jeunes pêcheurs de Loire !!!

Période: Moyen-Age XVème
Récit tiré de faits réels

Drôle d'histoire de sel !

Pendant longtemps, au Moyen-Age, jusqu'à l'époque Moderne, le peuple français payait au Roi un impôt sur le sel appelé la « Gabelle ».

La Gabelle était due par tous les gens sauf ceux des provinces ayant accès à la mer.

Pour échapper à cet impôt, un trafic de sel se faisait sur un petit bras de Loire où l'on pouvait se réfugier en cas de tempête.

Or, un bateau plein de sel fut abandonné par des trafiquants pendant la saison sèche, car il n'y avait plus assez d'eau dans la Loire, pour naviguer.

Mais pendant l'hiver suivant, lorsque la crue survint, le bateau fut recouvert d'eau.

Et c'est ainsi qu'à cause du sel qui fondit, le bras de la Loire devint saumâtre

Et depuis, on appela ce bras de Loire « la Boire Salée ! »

Période : Moyen-âge Xvème
Récit tiré de faits réels

Le dernier voyage du Bon Roi René

Il y a longtemps, au XV^{ème} siècle, vivait le « bon Roi René », qui était duc d'Anjou, mais aussi, comte de Provence.

Son neveu, le roi de France, Louis XI, lui demanda de le laisser gérer ses terres d'Anjou et d'aller s'occuper des terres de Provence.

Or, le « bon Roi René » voulait absolument être enterré à Angers : c'était là son vœu le plus cher !

Pourtant, c'est à Aix en Provence, en 1481, que le Roi René mourut.

Naturellement, sa femme, Jeanne de Laval, fit toutes les démarches nécessaires pour respecter la dernière volonté de son époux.

Mais hélas, les Aixois, voulaient garder le corps du duc en terre de Provence.

C'est alors que Jeanne de Laval imagina un stratagème. De nuit, avec la complicité des marins, elle enleva le corps de son époux, embarqua sur un bateau son cercueil parmi ses propres bagages.

Elle remonta le Rhône, puis la Loire, et enfin elle débarqua le cercueil aux Ponts de Cé, puis, le fit acheminer jusqu'à Angers, où le Roi René put enfin être enterré auprès de sa première épouse, Isabelle de Lorraine.

Ainsi fut respectée la dernière volonté de celui qui voulait reposer en ses terres d'Anjou.

Période : Moyen-âge XV^{ème}
Récit tiré de faits réels

L'Or du père Bouhalle

La Bohalle est un charmant petit village situé sur les bords de Loire, en remontant vers Saumur.

Autrefois, il y avait un homme prénommé « Bouhalle » qui était « passeur » : son travail consistait à faire traverser la Loire d'une rive à l'autre. Mais il avait une drôle de manie !

Lorsque la personne qu'il transportait était riche, il lui disait, d'un ton menaçant :

« - Donne-moi ta bourse ou je te jette à l'eau ! »

Un soir, un homme richement vêtu demanda à Bouhalle de le conduire sur l'autre rive. Saisissant les avirons, il arriva bientôt au milieu du fleuve. Alors il dit au riche voyageur, le menaçant de son poignard :

« - Il me faut ta bourse : donne-la- moi !

- Qu'à cela ne tienne, répondit calmement l'étranger, prends, ajouta-t-il en ouvrant son escarcelle. »

Bouhalle s'empara brusquement de la bourse, et l'or se répandit dans le bateau, encore et encore : il semblait inépuisable !

Et, peu à peu, le bateau chargé d'or s'enfonça, prêt à couler.

Mais, sur le point d'être englouti, Bouhalle pria Dieu en demandant pardon pour ses méfaits.

Aussitôt, la barque revint à flot, mais le voyageur avait disparu.

Reconnaissant la protection divine, il fit alors vœu de se consacrer au soulagement des malheureux.

Avec l'or qu'il avait volé, il fit construire une chapelle auprès de laquelle les pauvres dont il s'occupait vinrent s'établir.

Et c'est ainsi qu'un petit village se développa et prit le nom de « La Bohalle », en souvenir d'un brigand, devenu bienfaiteur !

**Période : Époque moderne Fin Xvème
Récit fictif**

La Belle Angevine

Il y a longtemps, un commerçant, maître drapier, avait trois jolies filles. La plus belle était Renée, la cadette, et elle était convoitée par un jeune homme nommé Pierre de Bréville.

Hélas, il était noble et ne pouvait pas épouser une fille de commerçant.

Mais, Maître Corbeau, pour obliger le jeune homme à épouser sa fille imagina une ruse : il fît semblant de partir en voyage avec sa femme et ses deux autres filles.

La famille partie, le jeune homme, s'empressa de venir voir sa belle et échangea avec elle de doux propos.

C'est alors que les parents revinrent à l'improviste accompagnés d'un notaire, et firent signer de force à Pierre de Bréville un contrat de mariage.

Le jeune homme retourna en Normandie et expliqua à son père ce qui lui était arrivé. Le père se fâcha et obligea son fils à entrer dans les ordres afin d'échapper au contrat de mariage.

Bien entendu, Maître Corbeau, le père de la marié très en colère, voulut faire un procès à Pierre pour rupture de contrat.

Cependant en tant que religieux, il ne pouvait être jugé que par le parlement de Paris. Mais Pierre dit qu'il était prêt à honorer le contrat de mariage qu'il avait signé.

Après bien des péripéties, devant la bonne volonté du jeune marié, le roi Henri IV obligea le légat du pape à relever Pierre de ses vœux religieux.

Alors, Pierre put enfin vivre avec celle qui était devenue sa femme, ils furent très heureux et eurent certainement beaucoup d'enfants.

Et tout est bien qui finit bien !

Période : Époque moderne XVIème
Récit tiré de faits réels

L'Abbé dans l'eau

Il y a longtemps, à la fin du XVIème Siècle, en 1590, le baron de Montreuil-Bellay, Guillaume de la Fosse de Tigné, avait fait construire un moulin à eau en bordure du Thouet.

Au bord de cette rivière, existait aussi le prieuré Saint Pierre qui dépendait de l'Abbaye Saint Nicolas d'Angers.

Le baron, pour alimenter son moulin à eau, fit construire un barrage sur le Thouet.

Hélas, aux premières crues, le barrage empêcha les eaux de s'écouler et les belles prairies du prieuré furent inondées et l'herbe perdue.

Pourtant le baron ne voulut pas détruire son barrage.

A peu de temps de là, le baron partit à la guerre et les religieux en profitèrent pour creuser une brèche dans le barrage et les prairies furent sauvées des inondations !

Mais au bout de neuf ans, le baron revint, vit la brèche dans son barrage et se mit en colère.

Il fit appeler Louis Ravineau, le prieur du prieuré. Il le condamna à être promené dans le village à califourchon sur un âne, la tête tournée vers la queue de l'animal.

Arrivé au Thouet, il devait être jeté dans l'eau, or, le prieur ne savait pas nager !

Il obtint alors d'être remplacé par un autre homme.

Le dimanche suivant, la sentence fut exécutée, mais heureusement, le remplaçant, lui, savait nager et il put traverser le Thouet jusqu'à l'autre rive et fut sauvé !

Depuis ce jour, en souvenir, cette cérémonie se déroula chaque année jusqu'en 1767, mais aucun homme ne fut jamais noyé !

Période : Époque moderne XVIème
Récit tiré de faits réels

L'Abbé dans l'eau

Il y a longtemps, à la fin du XVIème Siècle, en 1590, le baron de Montreuil-Bellay, Guillaume de la Fosse de Tigné, avait fait construire un moulin à eau en bordure du Thouet.

Au bord de cette rivière, existait aussi le prieuré Saint Pierre qui dépendait de l'Abbaye Saint Nicolas d'Angers.

Le baron, pour alimenter son moulin à eau, fit construire un barrage sur le Thouet.

Hélas, aux premières crues, le barrage empêcha les eaux de s'écouler et les belles prairies du prieuré furent inondées et l'herbe perdue.

Pourtant le baron ne voulut pas détruire son barrage.

A peu de temps de là, le baron partit à la guerre et les religieux en profitèrent pour creuser une brèche dans le barrage et les prairies furent sauvées des inondations !

Mais au bout de neuf ans, le baron revint, vit la brèche dans son barrage et se mit en colère.

Il fit appeler Louis Ravineau, le prieur du prieuré. Il le condamna à être promené dans le village à califourchon sur un âne, la tête tournée vers la queue de l'animal.

Arrivé au Thouet, il devait être jeté dans l'eau, or, le prieur ne savait pas nager !

Il obtint alors d'être remplacé par un autre homme.

Le dimanche suivant, la sentence fut exécutée, mais heureusement, le remplaçant, lui, savait nager et il put traverser le Thouet jusqu'à l'autre rive et fut sauvé !

Depuis ce jour, en souvenir, cette cérémonie se déroula chaque année jusqu'en 1767, mais aucun homme ne fut jamais noyé !

Période : Époque moderne XVIème
Récit tiré de faits réels

Une histoire d'Amour Interdit

Il y a longtemps, un seigneur des Ponts de Cé était très malheureux parce que sa fille voulait entrer au couvent et devenir religieuse, mais lui voulait la garder près de lui.

Donc, il décida d'acheter une terre, d'en faire don à une congrégation religieuse de Cholet pour y faire bâtir un couvent.

Ainsi, sa fille, en y entrant, resterait auprès de lui !

Les religieuses avaient fait vœu de pauvreté et portaient, pour tenir leur robe, une corde au lieu d'une ceinture, c'est pourquoi on appelait ce couvent : « Le couvent des Dames Cordelières ».

Cependant, pour l'entretenir, les religieuses devaient y recevoir des jeunes filles pensionnaires.

Or, un jour, une jeune fille fut placée dans ce couvent car elle était tombée amoureuse d'un jeune homme qui n'était pas du même rang qu'elle.

Mais, les jeunes gens « très amoureux » arrivaient malgré tout à se faire parvenir de belles lettres d'amour.

Et ils finirent par imaginer une ruse pour se retrouver, enfin ! Le jeune homme se cacha dans une malle qui devait être livrée au couvent.

Hélas, quand la malle fut livrée, la jeune fille était aux vêpres. On laissa donc la malle dans l'entrée, en attendant son retour.

Malheureusement, quand enfin elle revint et ouvrit la malle, horrifiée, elle découvrit son bien-aimé, la tête à l'envers, mort étouffé !

De désespoir, elle courut se jeter dans la Boire Salée.

Et, à son tour, son père, ne pouvant supporter la mort de sa fille, se trancha la gorge.

Et voici la fin tragique d'un amour interdit.

**Période : Époque moderne XVIIème
Récit fictif**

La maison déplacée

Il y avait un seigneur à Echemiré, en Anjou, qui s'appelait Aymeri de La Barre. Il vivait dans un beau château, au bord de la Loire.

Mais, la vue en était gâchée par la « biquerie » du tailleur Louis Raveneau. Celui-ci, hélas, ne voulait pas vendre sa maison au Seigneur de La Barre.

Comment sortir de cette fâcheuse situation ?

Le seigneur eut une idée ! Un soir, il alla voir le tailleur chez lui, pour lui dire que le roi lui avait octroyé la croix de Saint Louis.

Mais pour aller à Versailles la recevoir, il fallait que ses vêtements de cour soient remis au goût du jour.

Le tailleur travailla toute la nuit avec acharnement, aidé en cela par quelques bonnes bouteilles de vin d'Anjou !

A l'aube, à six heures du matin, il avait enfin terminé son beau travail !

Il décida donc de retourner chez lui pour profiter d'un repos bien mérité.

Mais, curieusement il ne retrouvait plus sa maison : voilà qui était bien bizarre ! Tout à coup, il se heurta contre un volet, reconnut sa maison y entra et se jeta sur son lit.

Le jour suivant, bien réveillé, il comprit pourquoi il avait eu bien du mal à retrouver sa « biquerie ». Ce n'était pas qu'une histoire de vin !

En effet, pendant qu'il travaillait au château, des ouvriers avaient démolì sa maison, pierre à pierre, l'avaient déplacée à deux cents toises et l'avaient reconstruite à l'identique.

Le tailleur prit bien la chose car le seigneur lui donna également un lopin de terre ainsi qu'une grosse somme d'argent.

Et le seigneur, quant à lui, put enfin profiter de la belle vue sur la Loire.

Période : Époque moderne XVIIème
Récit tiré de faits réels

Le mystère de l'enfant trouvé

En passant devant l'église Saint Maurille, à un moment de grand silence, en prêtant bien l'oreille, vous pourriez bien entendre des pleurs d'enfants: pas étonnant, et je vais vous raconter pourquoi.

Il y a bien longtemps, le bedeau de l'église Saint Maurille des Ponts de Cé trouva un bébé abandonné sur le parvis de son église. Ce bébé, nouvellement né, avait environ 5 semaines.

Bien sûr, le bedeau s'empressa de prévenir le gouverneur des Ponts de Cé: c'est lui qui s'occupaient des affaires de l'église. Mais une paroissienne, nommée Perrine Gouleime, prise de pitié, avait déjà recueilli le bébé et l'avait mis à l'abris dans une chapelle située derrière l'église.

Le gouverneur arriva; il fit déshabiller l'enfant. Dans ses linges, on découvrit son petit trousseau: 2 brassières en serge rouge, 2 petits mouchoirs de vieille toile, 3 béguins, 3 petites chemises et même un bonnet brun pour couvrir sa petite tête fragile! Mais on découvrit surtout qu'il s'agissait d'un "enfant femelle": une petite fille!

Le gouverneur devait choisir une famille pour prendre en charge cette enfant abandonnée. Il demanda donc qu'elle soit replacée exactement là où elle avait été trouvée, car c'est en fonction du lieu de l'abandon que serait choisie la famille à qui elle serait confiée. Et c'est une dame nommée Marie Petit; femme de Elie Guérineau, que fut donné la petite fille, pour lui servir de nourrice afin qu'elle ait "soin de l'allaiter, nourrir, reblanchir" et prodiguer les "douceurs" nécessaires. Pour remplir sa tâche, elle reçut la somme de quarante sols.

Naturellement, le gouverneur fit faire une enquête et fut satisfait d'apprendre que l'enfant avait été baptisé à l'église Saint Aubin des Ponts de Cé.

Les recherches furent poursuivies pour retrouver ses parents: ils ne le furent jamais. Et à ce jour, le mystère des origines de ce bébé reste entier. Hélas, la petite fille mourut à l'âge de un an seulement. Heureusement, dans sa courte vie, elle connut cependant la douceur d'une nourrice, elle eut une marraine qui lui donna son nom.

Et une vieille légende dit qu'au ciel, les petits enfants jouent avec les anges!

Période : Époque moderne XVIIIème
Récit tiré de faits réels

Clocher curieux, curieux clocher !

Peut-être avez-vous eu l'occasion de vous promener dans cette jolie région du "Beaugois", et plus particulièrement, vous êtes-vous promené dans cette petite ville appelée le "vieil beaugois". Alors, je suis sûr que vous étiez bien étonné de voir el drôle de clocher qui se dresse au dessus de l'église! Mais il est tout tordu! Mais oui! Comme c'est bizarre!

Je vais vous raconter ce qui s'est passé... Il y très longtemps... On raconte que deux jumeaux avaient décidé d'épouser deux jeunes et jolies demoiselles, elles aussi, jumelles.

Le mariage devait être célébré dans l'église du Vieil Baugé, dont le clocher se dressait fièrement au-dessus du village.

Le jour du mariage arriva. Les cloches carillonnaient joyeusement pour accueillir les jeunes gens. Et tandis que les invités entraient dans l'église, le clocher, bien surpris, crut entendre l'un des jumeaux dire à son frère:

- Eh! A la sortie, on change de femmes !

Bien sûr, à la fin de la cérémonie, les invités demandèrent aux jeunes mariés de s'embrasser.

Et c'est à ce moment-là que les maris en profitèrent pour échanger leurs épouses!

Le clocher, qui n'en revenait pas, se pencha pour mieux observer le statagème des maris! Il voulait vérifier s'ils avaient vraiment changé de femmes!

Il se pencha, et se pencha si bas qu'il se retrouva tout tordu, et ne put se redresser bien droit, comme avant: il était devenu un clocher tors.

Et tel il est resté depuis ce curieux mariage!

Mais l'histoire ne dit pas ce que les femmes pensèrent de cet échange...

Période : Époque moderne XIXème
Récit fictif

A la croisée des Croix

Il y a longtemps, au temps des Croisades, un chevalier acheta à Chypre un morceau de la croix sur laquelle aurait été crucifié Jésus. A son retour en France, il l'aurait vendue à un couvent de moines.

Ce couvent garda précieusement la croix. Mais hélas, une longue et cruelle guerre débuta entre la France et l'Angleterre. On l'appelle « la guerre de Cent ans. »

Ce fut une période de pillages et de saccages ! Alors, les moines prirent peur et confièrent la croix au duc d'Anjou, le grand-père de celui qu'on appelle « Le bon roi René ».

Le duc prit soin de la croix et la fit même embellir en y faisant incruster des pierres précieuses, telles que rubis, améthystes et perles.

Mais à la fin de la guerre de Cent ans les moines réclamèrent la croix. Les ducs d'Anjou obtinrent en contre partie de sa restitution le droit de faire apparaître la croix sur leurs armoiries, telle que l'on peut la voir encore de nos jours dans la chapelle du château d'Angers.

Le roi René, marié avec Isabelle de Lorraine, reçut la croix en héritage. Il accepta qu'elle apparaisse sur les armes de son épouse. Il prit alors le titre de « Duc de Lorraine ».

Le petit fils du roi René, René II de Lorraine (duc de Lorraine) se battit contre Charles le Téméraire lors de la bataille de Nancy. René II portait sur sa bannière la croix d'Anjou que l'on appela après cette bataille, la croix Victorieuse.

Beaucoup plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, le général de Gaulle se réfugia en Angleterre pour organiser la Résistance afin de délivrer la France de l'armée allemande.

Pour tous les résistants et les soldats français, il fallait trouver un emblème. Dans l'état-major du général, il y avait un officier originaire de Lorraine qui proposa « la croix Victorieuse », celle qui est appelée, par tous les Français « la croix de Lorraine » mais aussi « croix d'Anjou » par les Angevins.

Période : Du Moyen-âge à Époque contemporaine (XIII^{ème} - XX^{ème})
Récit tiré de faits réels